

Études littéraires africaines

DIAGNE (Mamoussé), *Le Preux et le sage. L'Épopée du kayor et autres textes wolof*. Transcriptions et traduction du wolof par Mamoussé Diagne. Présentation de Lilyan Kesteloot. Paris : Orizons, coll. Cardinales, 2015, 307 p. – isbn 978-2-296-08881-8



Vicente E. Montes Nogales

Numéro 41, 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1037818ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1037818ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Montes Nogales, V. E. (2016). Compte rendu de [DIAGNE (Mamoussé), *Le Preux et le sage. L'Épopée du kayor et autres textes wolof*. Transcriptions et traduction du wolof par Mamoussé Diagne. Présentation de Lilyan Kesteloot. Paris : Orizons, coll. Cardinales, 2015, 307 p. – isbn 978-2-296-08881-8]. *Études littéraires africaines*, (41), 184–186. <https://doi.org/10.7202/1037818ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2016

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

qu'affirme son « double », devenue critique littéraire pour l'occasion, Fatouma Touré Cissé. Cette auto-analyse trouve un écho dans le dernier article de ce volume : dans une optique différente, B. Anicette Carole Ahouakan, dans un texte d'à peine 10 pages, traite du roman de Fatou Fanny-Cissé. Parlant d'écriture intermédiaire, elle note l'utilisation et l'imitation de techniques cinématographiques dans la pratique stylistique de l'écrivaine ivoirienne, ce qui l'amène à déclarer qu'il s'agit d'une nouvelle écriture féminine.

Le – déjà vieux – schéma actantiel de Greimas est à la base de la discussion proposée par Didier Koukougnon dans « Écriture du désastre dans *Le Crépuscule de l'homme* de Flore Hazoumé », œuvre qui retrace « une histoire inspirée de la réalité » (p. 144). Mais l'analyse proposée n'incite malheureusement pas à la lecture du roman.

Cette publication consacrée au *Roman féminin ivoirien* manque de rigueur éditoriale (utilisation erronée, ou manquante, de la ponctuation, phrases incomplètes ou agrammaticales). L'ouvrage laisse le lecteur sur sa faim : il espère découvrir le roman féminin ivoirien et surtout son apport au renouvellement des personnages et des choix stylistiques, mais il trouve un ensemble d'articles mal édités qui ne répondent souvent même pas aux exigences scientifiques de base.

■ Karen FERREIRA-MEYERS

DIAGNE (MAMOUSSÉ), *LE PREUX ET LE SAGE. L'ÉPOPÉE DU KAYOR ET AUTRES TEXTES WOLOF*. TRANSCRIPTIONS ET TRADUCTION DU WOLOF PAR MAMOUSSÉ DIAGNE. PRÉSENTATION DE LILYAN KESTELOOT. PARIS : ORIZONS, COLL. CARDINALES, 2015, 307 P. – ISBN 978-2-296-08881-8.

Avec *Le Preux et le Sage*, le philosophe Mamoussé Diagne se propose de faire connaître quelques épisodes de l'épopée du Kayor et de montrer au lecteur la sagesse traditionnelle sénégalaise. Cet ouvrage comprend deux groupes de textes très différents qui figureraient en annexe à sa thèse, intitulée *Civilisation de l'oralité et pratiques discursives en Afrique noire*, soutenue en 2003. Le premier corpus éveille l'imagination épique du lecteur, car il décrit les combats entre de nobles guerriers du Kayor, avides de gloire, qui n'hésitent pas à faire preuve de bravoure et d'orgueil. La deuxième partie du volume offre des entretiens de l'auteur avec les conteurs Koli Mbaye et Samba Diaw afin de révéler le savoir populaire sénégalais sous forme de contes ou d'énigmes. Une brève introduction de Lilyan Kesteloot présente la société *wolof* et l'épopée du Kayor.

Les récits épiques transcrits et publiés en *wolof* et en français par Mamoussé Diagne mettent en évidence les principales caractéristiques des héros qui, affrontant comme beaucoup d'autres leur destin, sont prêts à mourir au champ d'honneur. Certaines qualités chevaleresques, comme l'audace de Lat-Dior, souverain du Kayor au XIX^e siècle, déchargeant son fusil sur l'armée des Blancs, ou la fierté de Samba Lawbé Fall, lors de la bataille de Guilé, en 1886, refusant de monter les chevaux qu'on lui donne pour se sauver, contribuent à embellir l'histoire et à dramatiser l'action. Les aventures racontées permettent d'observer les traits distinctifs du genre épique, l'organisation de ses éléments constitutifs ainsi que l'art narratif des griots qui sollicitent leur éloquence pour diffuser, de génération en génération, les prouesses des nobles adversaires. Afin de s'éloigner le moins possible de la récitation des griots, Mamoussé Diagne tente de rester fidèle aux discours des griots Ousseynou Mbéguéré et Saliou Mboup, et de respecter leurs techniques narratives. Par ailleurs, le merveilleux qui imprègne un grand nombre d'épopées africaines nourrit aussi l'imagination des lecteurs de cet ouvrage : les prières adressées à Allah pour quitter ce monde au cours de la guerre sainte, les mutations magiques, les amulettes et les étoffes couvertes de symboles de l'Islam, l'apparition de l'ange Gabriel et les balles magiques constituent des éléments de la surenchère héroïque.

Le second recueil de textes se distingue du précédent parce qu'il n'appartient pas en propre aux griots : les protagonistes ne font pas partie de l'aristocratie et le but des récitants n'est pas de glorifier les guerriers mais de reconnaître et d'exalter les connaissances de quelques individus rusés qui maîtrisaient l'art de la parole. Mamoussé Diagne interroge avec curiosité les conteurs Koli Mbaye et Samba Diaw pour connaître et partager avec les lecteurs quelques passages traditionnels concernant les célèbres savants Kothie Barma, Ndâma Gossas, Ibra Macina et le Cadi Madiakhaté Kala. Sous forme d'énigmes et de contes, les deux narrateurs mettent en relief les astuces de ces personnages qui ont en commun la vivacité d'esprit, la capacité de ne pas tomber dans les pièges tendus et leur talent d'orateurs. Si, dans les récits épiques, le courage des héros s'exprime notamment sur le champ de bataille, à présent les assauts d'éloquence et les joutes oratoires sont nécessaires pour que la dialectique de ces érudits s'épanouisse. C'est ainsi que nous discernons le rôle traditionnel de la femme, l'importance de la parole, la sagesse des vieillards et les relations sociales des temps passés.

Mamoussé Diagne fait de son ouvrage un témoin essentiel de la tradition orale du Kayor. Comme beaucoup d'autres chercheurs et passionnés de culture africaine, il évite ainsi que la lumière d'un savoir diffusé par la parole ne s'éteigne.

■ Vicente E. MONTES NOGALES

DIEGNER (LUTZ) & SCHULZE-ENGLER (FRANK), EDS., *HABARI YA ENGLISH? WHAT ABOUT KISWAHILI? EAST AFRICA AS A LITERARY AND LINGUISTIC CONTACT ZONE*. LEIDEN / BOSTON : BRILL – RODOPI, 2015, 274 P. (= *MATATU. JOURNAL FOR AFRICAN CULTURE AND SOCIETY*, N°46) – ISBN 978-9-0042-9226-0.

Ce nouveau volume de la série *Matatu*, issu du symposium qui s'est tenu à Francfort-sur-le-Main en 2011, s'intéresse, comme son titre l'indique, aux contacts linguistiques et littéraires en Afrique de l'Est. Si la réalité de ces contacts n'est pas nouvelle (comme le rappelle pertinemment la contribution de Clarissa Vierke), il est cependant indubitable que le phénomène n'a fait que s'accroître, l'anglais – langue officielle au Kenya comme en Tanzanie aux côtés du swahili – ayant cependant remplacé l'arabe comme langue avec laquelle se joue l'essentiel des contacts, emprunts et transformations.

Le concept de « contact zone », développé par Louise Marie Pratt dans sa thèse, puis son ouvrage *Imperial Eyes: Travel Writing and Transculturation* (Routledge, 1992), sert de matrice à la réflexion et se trouve, de fait, largement rappelé et discuté : « *Contact zones are social spaces where disparate cultures meet, clash, and grapple with each other, often in highly asymmetrical relations of domination and subordination such as colonialism, slavery, or their aftermaths* » (L.M. Pratt, *op. cit.*, p. 4). Comme dans l'ouvrage-matrice, la question des rapports de force – ici entre langues – est largement abordée, notamment dans la contribution de Said A.M. Khamis (« *Nguvu vs Power* », p. 67-80) qui souligne bien la double dimension prise en charge par le concept, à savoir, comme les nomme l'auteur, le péril (« *peril* ») et la joie (« *joy* ») : « *In this sense, a contact zone can be understood as being simultaneously productive and destructive* » (p. 51).

De la sorte, les contributions examinent aussi bien les rapports de force – voire de domination, si l'on veut reprendre le vocabulaire de Michel Foucault – que les potentialités créatives que font naître ces espaces sociaux et linguistiques marqués par la rencontre. Des écrivains, relativement nombreux et comptant parmi les plus importants d'Afrique de l'Est – Euphrase Kezilahabi, Abdulrazak Gurnah